

... **Irmin Schmidt** : A 14 ans, c'était déjà assez clair déjà que je deviendrai musicien. Ma mère avait une voix extraordinaire et n'avait pas eu le droit de devenir chanteuse d'opéra, comme elle le désirait. Ses parents ont pensé qu'elle était trop jeune pour cette formation. Ce qui était stupide. Elle avait une oreille incroyable, et je l'entendais souvent chanter quand j'étais enfant. Mon père jouait du piano également. Il aurait aimé que j'étudie l'architecture et il m'a appris à dessiner très tôt. Je fais souvent une analogie entre la musique et l'architecture. Pour moi, une musique de film ou un opéra relève d'une sorte d'architecture : construire, inventer des formes. D'un autre côté, avec Can, on a inventé des formes très compliquées en jouant de manière très spontanée. J'ai toujours pensé que la forme naissait de la spontanéité, que les deux allaient de pair.

**Chronic'art : Dans son livre *Krautrock sampler*, Julian Cope associe le début de la reconstruction culturelle allemande, et l'origine du krautrock, à la pièce de Stockhausen, *Hymnen* (1966), où il reprenait et distordait, à travers des filtres électroniques, diverses hymnes nationales, dont *Deutschland Über Alles*. Il écrit : « En subvertissant ce qui était perçu comme un symbole d'oppression, Stockhausen avait permis aux gens de se le réapproprier »...**

On ne peut pas dire que Stockhausen ait popularisé un renouveau de la culture allemande, parce qu'il avait un public quand même très limité. Mais Stockhausen a inventé quelque chose de très important pour la musique allemande, en étant un des pionniers de la musique électronique, dès 1956, avec *Gesang Der Jünglinge* (Chant des adolescents), qui est selon moi plus important que *Hymnen*, en terme d'impact musical. Enfant, j'étais à Berlin pendant la guerre, avant que l'on soit évacué. J'ai vu les bombes tomber, les villes dévastées, et cette histoire allemande m'a naturellement profondément marqué. Dans les années 50, quand j'ai



commencé à faire de la musique, la culture allemande était aussi en ruine, et il fallait la réinventer. Naturellement, on ne pouvait pas repartir de là où on avait fini, dans les années 20, il fallait reconstruire à partir d'autre chose, d'un autre pays, et ce fut l'Amérique. On était influencés par le rock américain (et pas anglais du tout). Je n'ai pas l'impression qu'on ait totalement importé la culture américaine, mais elle était partout : dans la musique, dans les films, comme ceux de Wim Wenders par exemple. Il fallait reconstruire une culture, dans tous ses aspects, et la culture américaine nous y a aidés.

« ON PEUT ÊTRE  
UNE ROCK-STAR ET EN MÊME  
TEMPS UN COMPOSITEUR  
TRÈS SÉRIEUX »

**Est-ce qu'on peut dire que le krautrock a prolongé et mythifié, à la manière européenne, le rêve américain d'abolition des frontières (géographiques, culturelles, temporelles) ?**

Quand je suis allé aux Etats-Unis en 1966, je me suis aperçu que la frontière entre high et low culture n'existait pas. Moi qui avais été élevé dans la tradition de la musique

européenne, j'écoutais et j'étudiais Berio, Stockhausen, Boulez, qui présentaient leur travail comme de la « musique nouvelle » (neue musik). Mais j'ai compris en allant aux Etats-Unis que ce n'était pas là la nouvelle musique : le jazz, venu d'Afrique avec les esclaves, s'était développé dans les grandes villes, jusqu'à Coltrane et Miles Davis, et pour moi, cette musique était bien plus « nouvelle » que celle de Stockhausen, qui s'inscrivait plutôt dans une tradition de la musique européenne, de Brahms à Bartók. La musique afro-américaine était complètement nouvelle dans notre culture. Et cette découverte a permis l'ouverture vers les cultures d'Inde, de Chine, d'Afrique, qui étaient aussi à l'époque de « nouvelles musiques », parce qu'on avait peu de moyens d'y accéder jusqu'alors. Et comme pour l'expressionnisme allemand du début du XX<sup>e</sup> siècle, de la même manière que Picasso a été influencé par l'art africain, le champ musical a été marqué par la découverte de la musique de Bali, celle de l'Opéra de Pékin, qui n'étaient pas vraiment comprises avant les grandes expositions universelles du début du siècle. Des compositeurs comme Debussy étaient ravis de découvrir la grande musique de l'Opéra de Pékin. Découvrir l'art de ces civilisations fut une vraie révélation. Mon but finalement, en tant que musicien avec Can, était de prolonger les effets de ces